

Villodrigo, champ de gloire de la gendarmerie d'Espagne, 23 Octobre 1812
(par Diégo Mané, Lyon, Avril 2011. Site web <http://www.planete-napoleon.com>)

Au tout début des années soixante, tout jeune adolescent, il m'a été donné de connaître un ancien de la gendarmerie. Sans doute savait-il mon engouement pour l'Empire, sinon je ne vois pas pourquoi il serait venu à me parler de Villodrigo, dont je n'avais jusque-là jamais entendu le nom. Sans doute aussi ne le connaissez-vous pas davantage. Il s'agit pourtant d'un haut lieu de la gendarmerie, comme Camerone l'est pour la Légion, mais là c'est encore mieux car il s'agit d'une victoire et, cerise sur le gâteau, sur les Britanniques.



Quartier de gendarmerie sous l'Empire

Raison de plus pour la sortir de l'oubli. D'ailleurs les Anglais ne la connaissent pas non plus, du moins sous ce nom, puisqu'ils l'appellent Venta del Pozo (Auberge du Puits), mais préfèrent aussi l'oublier, tout comme cet autre combat contemporain que je vous ai déjà décrit sous le nom de Majadahonda (Bergerieprofonde). L'aubergerie espagnole ne souriait décidément pas à la cavalerie britannique dont d'aucuns voudraient nous faire croire qu'elle n'a enregistré que des succès contre la française durant ces sept ans-là.

A cette époque de la guerre de la Péninsule prend place fin juillet la défaite de Marmont aux Arapiles (Salamanca), suivie par son corollaire, la chute de Madrid, où Wellington fait une entrée triomphale. Mais l'Anglais veut poursuivre son avantage et court mettre le siège devant Burgos. Moins doué pour les sièges que pour les batailles à l'inverse des

Français dans cette guerre, il ne parvient pas à s'emparer de la ville et, le roi Joseph revenant à la tête des troupes de Soult et Suchet réunies, il fallut retourner au Portugal.

L'aller donc, juste avant la gloire de Madrid, avait vu la cavalerie alliée subir une correction à Majadahonda. Le retour fut encouragé par une deuxième leçon à Venta del Pozo, ou plutôt Villodrigo, puisque jusqu'à preuve du contraire ce sont les vainqueurs qui donnent le nom de leur victoire et pas les vaincus celui de leur défaite (voir Waterloo et mourir !). Villodrigo donc, dont le nom entra dans ma mémoire il y a longtemps, à travers les mots d'un vieux gendarme dont l'émotion du récit se transmettait comme s'il y avait participé.

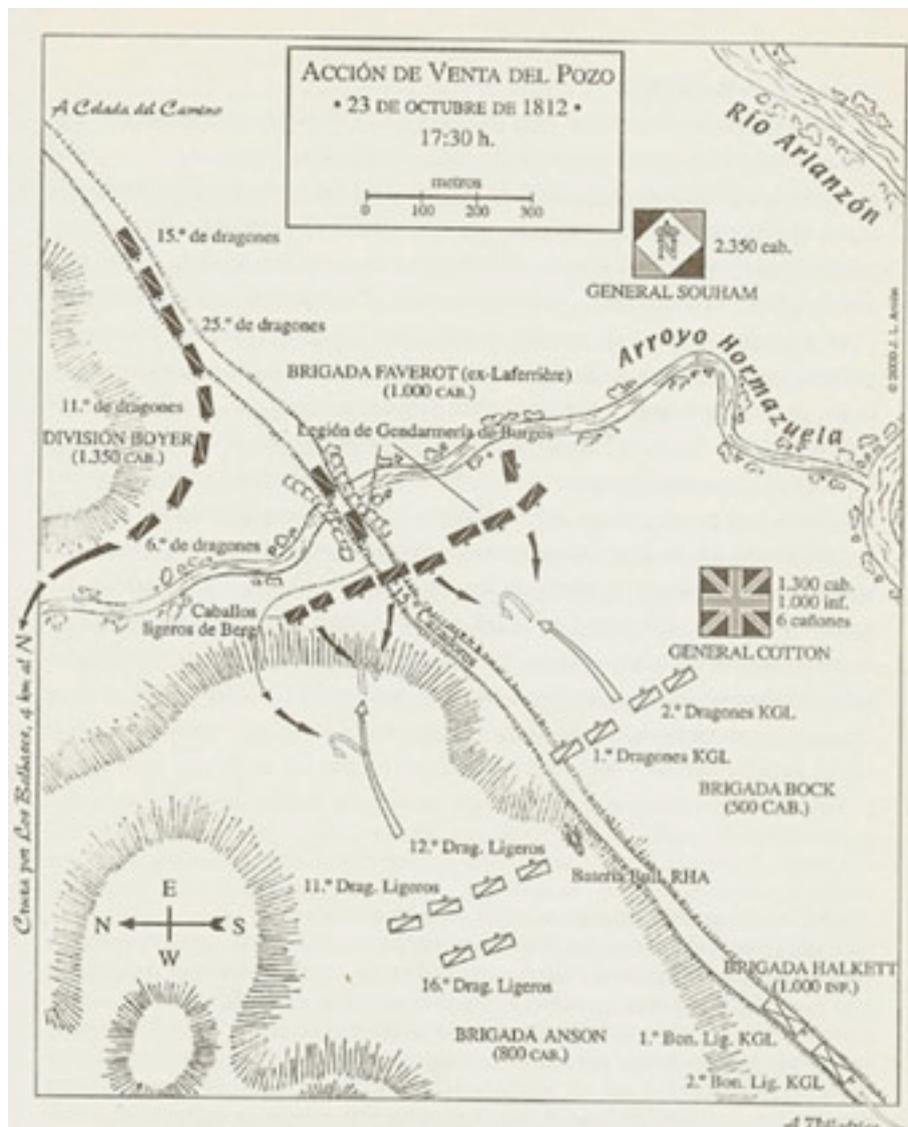


Petite gendarmerie d'Espagne : gendarme, officier, lancier-gendarme

Leurs fonctions de maintien de l'ordre les faisant souvent percevoir comme des policiers on oublierait presque de se souvenir que les gendarmes sont, par construction, des militaires, qui sans doute aussi aspirent à se battre en tant que tels, sans en rencontrer l'occasion. Cette opportunité leur fut donnée par Lord Wellington qui, en occupant son territoire, obligea la 1^{ère} Légion de Gendarmerie, dite de Burgos, à se rassembler et à s'unir à la cavalerie de l'armée pour, tous efforts confondus, bouter l'Anglais hors la ville.

Bon, quand l'effort se fit l'Anglais, prudent et avisé comme toujours, partait de lui même, mais bon (bis), on lui donna de l'élan. Forfanterie mise à part, l'ennemi battait en retraite, méthodiquement. Son arrière-garde, composée des trois armes comme il se doit, tenait à ralentir les Français. Tout se passait bien. Arrivé sur une position favorable pour son projet, le général anglais Cotton décida de frapper un dur coup d'arrêt. Ses dispositions étaient bonnes et méritaient un meilleur sort. Mais "la guerre est un art tout d'exécution"...

D'avance son infanterie fila bloquer le mouvement tournant des dragons ennemis et, cachant aux vues une partie de ses forces et ne montrant que des escadrons en repli, il voulait laisser jusqu'à trois des escadrons français franchir le ruisseau d' Hormazueta puis, démasquant son artillerie, arme dont les Français étaient en l'occurrence dépourvus, les couvrir de mitraille, puis les charger à trois contre un et enfin les culbuter dans le ruisseau, ce qui n'aurait pas manqué de procurer une retraite paisible pour la suite des opérations.



Combat de Villodrigo, le 23 Octobre 1812

(d'après JL Arcon in "Guerra de la Independencia" de Arceche, T.XII)

(réédition par SIMTAC, Valencia 2000)

Hélas pour lui, son subordonné, le général Anson, ne comprit pas ses ordres ou se trompa dans leur exécution, confondant droite et gauche (un Anglais, vous dis-je !), et donc masqua le champ de tir de sa propre artillerie et le reste de la cavalerie de Cotton. Le temps de réparer la bévue et, au lieu des trois escadrons escomptés, les Français en alignaient neuf. Finie la supériorité numérique. Restait l'avantage de l'artillerie, dont le tir, trop haut, fut inefficace, et même contre-productif car il précipita la charge des Français.

Débordés de flanc par les Lanciers de Berg et attaqués de face par le 15e Chasseurs du colonel Faveroth, les 11th et 12th Light-Dragoons sont poussés pêle-mêle sur le 16th qui les suivait et défait ensemble. Les 1st et 2nd Heavy Dragoons de King's German

Legion du général Bock, que Cotton envoie à leur secours, arrivent trop tard pour eux et sont très durement contrés par la troupe de Bêteille. C'est un combat face à face et corps à corps. Les gendarmes font honneur à leur devise, et les Dragons Lourds plient.

Neuf escadrons français ont contre-chargé dix escadrons alliés, approximativement mille hommes de chaque côté et, en moins de dix minutes, leur ont infligé une très sévère correction. 211 pertes aux Alliés pour 132 aux Français. La 1ère Légion de Burgos, dont c'étaient les débuts dans la "vraie guerre" eut sept de ses officiers blessés, en tête desquels le colonel Bêteille, couvert de coups de sabres et laissé pour mort, le Chef d'Escadrons Bourgeois, les Cnes Pujol et Leymarie, Lts Plistat et Olier, le SLt Lelarge.



*Combat de Villodrigo, 23 Octobre 1812.
Maréchal-des-Logis et Gendarmes de la 1ère Légion.*

Au 15e Chasseurs deux officiers sont indemnes, sept blessés, dont Faverot de trois coups de sabre, et dix-neuf sont contusionnés (bleus occasionnés par les sabres arrivant à plat). Aux Lanciers de Berg, deux officiers dont le Chef d'Escadrons de Toll sont blessés. Les Heavy Dragoons ont deux officiers tués, Major Fischer, Lt Droege, et sept blessés, les Major von Meydell, Cn von Lenthe, Lts von der Decken, Phibbs, Schaeffer, von Hugo, Cornet Madow. Von Lenthe et Schaeffer sont en outre capturés. Dans ce combat Anson a perdu 116 h : 11th LD 49 h, 12th LD 20 h, et 16th LD 47 h.

Hussards et Dragons, pour leur part, avaient soutenu plus tôt un autre engagement avec la cavalerie alliée, lui infligeant aussi 300 pertes contre 80 blessés dont deux officiers, et donc aucun mort, ce qui ne laisse pas d'étonner certains, mais pas ceux qui professent la supériorité de l'épée d'estoc française qui tue contre le sabre de taille anglais qui blesse. Les Dragons ont ensuite mal fini la journée en s'obstinant inutilement contre les carrés de l'infanterie de la K.G.L. qui lui abattirent 160 cavaliers dont trois officiers de plus pour rien.

Il paraîtrait que Wellington en personne intervint lors de cette dernière action qui mettait en péril tout son dispositif et menaçait de couper sa cavalerie engagée dans le combat que j'ai décrit plus haut. L'avisé général serait parvenu à rendre efficace l'artillerie si inutile entre les mains de Cotton auparavant. Elle tira d'écharpe sur les dragons français qui chargeaient les carrés de Colin Halkett, faisant échouer leurs trois charges, lesquelles n'avaient pas besoin de cela, les fantassins allemands n'étant pas inquiets pour si peu.



Mais reparlons de Bêteille, que Diable, ne laissons pas les Anglais et autres Allemands lui ravir la vedette. Déjà cavalier au ci-devant régiment de Berry sous l'Ancien Régime, c'est un vétérans plusieurs fois chevronné, montrant fièrement trois blessures. Il en ajoute douze de plus à Villodrigo. Douze coups de sabre, mais de sabre anglais, qui tue bien moins souvent que le français, mais inflige de terribles blessures. Notre brave colonel est tombé un des premiers, à sa place, à la tête de ses gendarmes de la 1ère Légion.

Laissé pour mort et complètement dépouillé, presque nu. Quatre coups aux mains et un au bras, ouvert jusqu'à l'os, un au ventre. Trois dans la figure, avec fracture du nez et de la mâchoire. Trois enfin sur la tête, mal protégée par le bicorne de feutre, laissèrent Bêteille comme trépané avec le cerveau apparent. Mais douze coups du terrible sabre anglais n'ont pas suffi là où un seul coup de pointe français suffisait souvent, expliquant des succès aussi improbables que celui de Villodrigo, comme aussi le fait d'y survivre.

Notre colonel se remit en effet de ses blessures, reprit son service, et terminera sa très longue carrière, beaucoup plus tard à ses 84 ans, général et Gouverneur des Invalides ! Il avait, avant cet honneur ultime, eu celui de commander l'unique action de masse de la gendarmerie montée de tout l'Empire, avec le succès que (maintenant) vous savez. Ses gendarmes s'y comportèrent comme de vieilles troupes accoutumées aux champs de bataille. Y vaincre la K.G.L. pour leur coup d'essai y fut vraiment un coup de maîtres.

Et c'était à Villodrigo, près de la Venta del Pozo (pour les British), le 23 Octobre 1812.

Forces à VILLODRIGO, le 23 Octobre 1812

(Adaptation Diégo Mané © 2011, d'après AHG au 15 Octobre 1812, Wellington et Fortescue)

Avant-garde des armées françaises, GD SOUHAM

<u>2e brigade de la division GB Curto (Armée de Portugal)</u>		<u>1.063 h</u>
13e de Chasseurs à Cheval, Colonel Shee	4 escadrons	686 h, (1 off. Blessé)
14e de Chasseurs à Cheval, Colonel Lemoyne	3 escadrons	377 h, (2 off. Blessés)
Cette brigade dut s'engager lors du premier combat contre la brigade Anson.		
<u>Brigade Colonel Merlin (Armée du Nord)</u>		<u>756 h</u>
1er de Hussards, Colonel Merlin	3 escadrons	413 h, (1 off. Blessé)
31e de Chasseurs à Cheval, Cel Desmichels	3 escadrons	343 h, (2 off. Blessés)
Cette brigade s'engagea contre les guérillas montées qu'elle poussa sur la brigade Anson.		
<u>Brigade Colonel Béteille p.i. (Armée du Nord)</u>		<u>1.261 h</u>
Lanciers de Berg, CdE de Toll ß	2 escadrons	226 h, (2 off. Blessés)
15e de Chasseurs à Cheval, Cel Faverot ß	3 escadrons	534 h, (7 off. Blessés)
1ère Légion de Gendarmerie, Cel Béteille ß	6 escadrons	501 h, (7 off. Blessés)
Cette brigade poussait de front et fut engagée contre les brigades Anson et Bock.		
<u>Division GB Boyé (Armée de Portugal)</u>		<u>1.431 h</u>
6e de Dragons, Colonel Picquet	2 escadrons	344 h, (1 off. Blessé)
11e de Dragons, Colonel Thévenet d'Aoust ß	2 escadrons	406 h, (1 off. Blessé)
15e de Dragons, Colonel Boudinhon	2 escadrons	298 h
25e de Dragons, Colonel Leclerc	2 escadrons	383 h, (3 off. Blessés)
Cette division contourna les combats de cavalerie et se heurta à l'infanterie de Colin Halkett.		

Pertes de la brigade Béteille : 6 tués et 126 blessés, dont Gendarmerie 1 tué et 31 blessés.

Pertes des brigades légères : 80 blessés (zéro tué). Pertes des dragons : 160 tués et blessés.

Arrière-garde des armées alliées, GL COTTON

<u>Brigade MG Anson</u>		<u>800 h</u>
11th Light-Dragoons	2 escadrons	300 h
12th Light-Dragoons	2 escadrons	280 h
16th Light-Dragoons, LC Pelly (pris)	2 escadrons	220 h
<u>Brigade MG von Bock</u>		<u>500 h</u>
1st Heavy Dragoons K.G.L.	2 escadrons	240 h
2nd Heavy Dragoons K.G.L.	2 escadrons	260 h
<u>Artillerie attachée, Major Downman</u>		
R.H.A. "Bull" Troop, Cn Ramsay	6 pièces de 6 £	
<u>Brigade Colonel Colin Halkett</u>		<u>1.000 h</u>
1st Light Battalion K.G.L.	1 bataillon	500 h
2nd Light Battalion K.G.L.	1 bataillon	500 h

Pertes : 214 tués et blessés dont 67 pris, et avant 300 tués et blessés (y-compris 100 Espagnols) dont 30 pris, ce qui ferait au total 514 tués et blessés dont 97 pris. Bien entendu ces chiffres sont controversés, c'est pourquoi je vous donne ci-après ceux des "Dispatches" de Wellington, qui regroupe plusieurs jours, mais dont l'action principale reste Villodrigo. Pertes du 22 au 29/10 inclus : 892 h et 198 cvx (127 †, 522 ß, 243 disparus = pris ?). Beamish précise pour les Heavy Dragoons : 2 officiers/11 soldats/20 chevaux tués, 7 officiers/36 soldats/33 chevaux blessés, 39 prisonniers, total 95 hommes et 53 chevaux.